



Peu de sujets ont suscité autant de controverses, autant de débats chargés d'ambiguïté et de contradictions, autant de clivages aussi entre sensibilités religieuses que celui des relations entre les chrétiens et l'argent. L'enseignement du Christ destiné à un peuple situé à la jointure marchande entre l'Orient et le monde romain n'est pas exempt d'apparentes contradictions : ne faut-il pas renoncer à l'argent et tout donner aux pauvres, mais en même temps payer l'impôt à César et confier son argent au banquier dans la parabole des talents. Mais autant les protestants, à la suite de Calvin, ont largement décomplexé leur rapport à l'argent en en faisant un instrument de leur vocation d'hommes au service de Dieu, autant les catholiques continuent à cultiver en la matière l'ambiguïté la plus totale. Il est malséant d'en parler, d'évoquer même le moindre chiffre. Des finances de l'Eglise à la générosité des paroissiens, de la richesse des uns à la fiscalité des autres, les voiles ne sont guère levés et la gêne sur tous les sujets touchant à l'argent est évidente.

Mais qu'est ce que l'argent sinon un instrument dont la libre circulation est en elle-même créatrice de richesses. Thésauriser, vivre sur son bien, n'a pas de sens. Comme dans la parabole des talents, l'argent ne peut-être un but en soi que l'on va enterrer. Il permet de créer certes, de s'enrichir aussi, de partager enfin. L'argent peut enchaîner les égoïsmes, mais il peut être aussi un fantastique outil de libération.

En France laïcité et catholicisme ont convergé sur un point : leur méfiance face à l'argent. Dans les villages du début du XX<sup>e</sup> siècle, le seul sujet sur lequel étaient d'accord le curé et l'instituteur était leur refus de l'argent ce qui explique en grande partie le rôle central de l'État en France dans la fonction de redistribution par le biais de l'état-providence. Il est grand temps donc de dédiaboliser l'argent, de lui donner sa place - centrale en économie de marché - et puis de le dépasser par cette « grâce du don » à laquelle nous invitait Benoît XVI dans Caritas in Veritate.

L'argent au fond n'est utile que si on l'échange et si on le donne.

Philippe Chalmin

Philippe Chalmin vient de publier aux Editions François Bourin un petit livre intitulé :  
« Crises, 1929, 1974, 2008, Histoire et Espérance ».

## Les chrétiens et l'argent

*Apprécié pour sa liberté de parole, Mgr Jacques Turck est connu des chrétiens de Neuilly et de notre diocèse. Il a été notamment le fondateur et premier responsable de la Maison d'Eglise ND de Pentecôte à la Défense, et directeur du Service Famille et société de la Conférence des évêques de France. Il est aujourd'hui le curé d'un pôle de trois paroisses à Issy-les-Moulineaux, doyen du doyenné des Portes et supérieur des GFU (séminaires de jeunes qui se préparent au ministère presbytéral en alternance avec leurs études profanes).*

*La Voix : On a parfois le sentiment que l'argent est un sujet tabou pour les catholiques, plus que pour les protestants. Est-ce la réalité ? Et comment peut-on l'expliquer ?*

**Mgr Jacques Turck** : Il y a en ce sentiment, une grande part de cliché ! La différence entre protestants et catholiques tient à une manière de comprendre le lien entre l'agir des hommes et la grâce. Ceci peut entraîner une distance entre les deux. L'important est de trouver l'équilibre. C'est l'usage de l'argent qui est en cause. Ensuite, il n'est pas exact que l'argent soit un sujet tabou pour les catholiques... La question est que l'on trouve toujours quelqu'un de plus riche que soi pour penser qu'on est pauvre... et donc avoir une certaine gêne pour en parler... Dans l'Évangile, il y a un grand nombre de récits où le Seigneur évoque l'usage de l'argent. Il en parle à son propos quand il s'agit de payer l'impôt et s'en acquitte... comme le premier critère de partage et de répartition des biens que l'on possède. Il est aidé dans le quotidien par des femmes riches de l'entourage du roi Hérode, il a pris pour apôtre un ancien collecteur d'impôt et confié la caisse commune à Judas... Sans parler de toutes les paraboles économiques où l'argent est en scène : ouvrier de la 11<sup>e</sup> heure, etc. Enfin les encycliques sociales des papes, depuis *Rerum Novarum*, à *Caritas in Veritate*, sont traversées par cette question.

En revanche, il est certain, que les Français n'aiment pas dévoiler leur situation financière. C'est un héritage culturel que l'on transmet dans l'éducation : on ne doit parler ni d'argent, ni de politique, ni de religion. Catholiques, nous sommes tributaires de cette culture. Il serait intéressant de relire les pages de l'Évangile qui abordent ces questions et de connaître la pensée sociale de l'Église sur ces points.

**La V. : Et quel est donc pour l'essentiel l'enseignement de l'Église sur l'argent ?**

**Mgr J. T.** : L'argent est un moyen. Il est nécessaire. Il n'est pas incompatible d'être riche et disciple de Jésus. Il est normal de prévoir l'avenir et d'épargner pour l'éducation des enfants, les soins, etc. Nous vivons dans une économie de marché et si celle-ci doit être régulée, cela ne signifie pas qu'il faudrait vivre dans la gêne permanente et au point d'être dépendant de l'aide des autres.

Il est nécessaire de gagner de l'argent, et de produire les biens pour lesquels son usage est nécessaire. Mais acquérir de l'argent pour de l'argent n'a pas de sens. Il importe de savoir quels sont les projets qui conduisent ce besoin. Et ensuite tout usage ou possession de l'argent

sont subordonnés au partage avec ceux qui sont dans le besoin. St Paul va jusqu'à écrire en Eph 4,28 : « *Prenez la peine de travailler afin d'avoir de quoi partager avec celui qui est dans le besoin !* ». Bien sûr l'évaluation des besoins des autres est difficile. D'où l'importance de leur donner la parole pour entendre ce qui leur manque. Enfin, dans la collecte qu'il organisera pour l'Église de Jérusalem, St Paul justifiera cet appel au partage par la « dette de la foi » que les jeunes Église ont contractée en recevant l'Évangile de la part de l'Église mère de Jérusalem. Le contexte est différent... mais entendre la subordination de mes biens aux besoins vitaux des plus pauvres, suppose de chacun de nous un véritable acte de foi. C'est à cette profondeur qu'il faut traiter des questions qui relèvent de l'argent.

**La V. : Et que partager ? Et à qui ?**

**Mgr J. T.** : Un premier repère, fondamental, nous est donné au ch. 2, 42-46 des Actes des apôtres, « *Ils vendaient leurs propriétés et en répartissaient le prix selon les besoins de chacun* ».

La répartition des biens se fait justement en fonction des besoins de chacun. Ce n'est pas un partage égalitaire, mais équitable. Cela suppose une écoute, une observation, un discernement pour savoir ce dont l'autre manque et comment le lui donner sans l'humilier. Ce qui suppose que mon aide devra être telle qu'il sera en mesure, à son tour, un jour, de partager lui aussi. C'est la démarche à laquelle nous invite l'aventure de *Diaconia 2013* qui nous réunira du 9 au 11 mai prochains à Lourdes (1).

Il y a d'autres critères de partage offerts par les Actes. Lisons l'histoire d'Ananie et de Saphire (Ac 5, 1-13). Ils dissimulent le véritable prix de vente de leur propriété et cette non transparence est mortifère. Ce texte met en lumière la liberté qui est la nôtre pour apprécier si je peux ou non me défaire d'un bien qui pourrait m'être nécessaire. Voyez ce que Pierre leur dit à ce sujet. (Actes 5,4) : « *Ne pouvais-tu pas le garder sans le vendre, ou, si tu le vendais, disposer du prix à ton gré ?* ». Liberté et transparence sont fondamentales dans notre usage de l'argent. Le mensonge à l'Esprit Saint qui avait inspiré une générosité est mortifère pour toute la communauté.

Bien sûr s'ajoute à tout cela le réalisme. Et

## Paroles d'Église

### La Vie

*Gardez-vous avec soin de toute avarice; car la vie d'un homme ne dépend pas de ses biens, fût-il dans l'abondance.*

Luc 12:15

### Votre cœur

*Quand les richesses s'accroissent, N'y attachez pas votre cœur.*

Psaumes 62, 10

### Sacrement

*L'argent, cette espèce de sacrement matériel qui nous donne la domination du monde.*

Paul Claudel

### Le prochain

*On aime d'autant plus efficacement le prochain que l'on travaille davantage en faveur du bien commun qui répond également à ses besoins réels. Tout chrétien est appelé à vivre cette charité, selon sa vocation et selon ses possibilités d'influence au service de la polis.*

Benoit XVI.

*Caritas in veritate, 2009*

Paul recommande : « *Ne vous mettez pas dans la gêne sous prétexte d'aider les autres, car c'est à vous qu'il faudrait alors venir en aide !* ».

Voilà pour l'essentiel les grands repères qui nous sont donnés. Ils allient à la fois vérité dans l'appréciation, liberté, réalisme et transparence.

*La V. : Certains textes, comme celui du Magnificat où il est dit que les riches seront renvoyés les mains vides, semblent toutefois très durs. Est-il donc condamnable d'être riche ?*

**Mgr J. T. :** Nous ne pouvons comprendre la force de l'Évangile si nous n'avons pas une conscience vive de la dimension communautaire de l'existence. « C'est ton frère, nous dit l'Évangile, *ta sœur...* » Vas-tu déclarer sacré ce que tu gagnes au point de laisser mourir ton frère à ta porte sous prétexte qu'il a mal géré sa vie, ses études, son entreprise ? Nous sommes tous voués à travailler au bonheur des autres. Et même si ce que nous possédons nous l'avons acquis par un dur labeur et les qualités qui sont les nôtres, nous n'en sommes que les dépositaires ! Que nous le voulions ou non, nous sommes tous « solidarisés » : pieds et poings liés dans la même communauté de destin. Il n'existe aucun travail humain qui ne dépende du travail d'un autre. Cette longue chaîne de dépendances multiples est la condition d'existence des hommes dans l'Histoire. Et ceci à travers les frontières. Un licenciement, une grève, un produit inutile ou dangereux mis sur le marché... cela touche toute une famille, toute une communauté ! Il n'y a pas un acte que nous posons qui n'ait de répercussions sur les autres.

L'obligation du partage n'est pas seulement une question de justice, mais aussi de simple bon sens ou d'intelligence pour la paix entre tous.

*La V. : On entend aussi parfois parler de la préférence ou prédilection du Christ pour les pauvres. De quoi s'agit-il ?*

**Mgr J. T. :** Jésus ne méprise pas les riches. Il en est entouré ! Mais il leur dit : « *Si tu as 2 tuniques, partage !* » (Lc 3,11). Relisez l'Évangile !

## Tribune œcuménique

### PROTESTANTS : UNE ÉTHIQUE DE L'ARGENT ?

Accordons nous d'abord sur une définition. Car, de la déontologie à la morale, de la loyauté à la citoyenneté en passant par la transparence et l'intégrité, l'éthique recouvre bien des nuances qui font d'elle un très large concept. Historiquement, l'éthique naît au IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C. sous la plume d'Aristote, qui désigne ainsi la capacité de l'être humain à discerner le bien du mal. L'étymologie nous en apporte la confirmation. « Éthique » vient en effet de deux mots grecs : « éthos », qui signifie la recherche du juste, et « itos », la tenue de l'âme.

#### Le salut par la grâce

Rappelons que les hommes et les femmes issus de la Réforme s'appuient avec force sur le salut par la grâce. Ce principe permet d'entretenir avec l'argent des rapports différents, si l'on s'en tient à la doctrine du salut par les œuvres. En effet, selon cette dernière approche, l'accomplissement de l'homme passerait par le renoncement aux biens de ce monde. La position protestante s'en éloigne, considérant que les enseignements de la première et de la seconde alliance vont plutôt dans le sens que « richesse et abondance de biens » sont des signes de la grâce de Dieu. Les analyses de Max Weber ont montré qu'aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, les pays protestants appliquèrent cette idée radicalement nouvelle, issue de la Réforme selon laquelle le travail était le lieu où s'accomplissaient les devoirs religieux. Ce principe se situait en rupture forte aussi bien par rapport au catholicisme qu'à la tradition du Moyen Age, pour lesquels le travail était un passage obligé mais sans signification.

#### Quel objet ?

Mais Weber montre aussi que la morale protestante, par l'interdiction qu'elle jetait contre toute dépense improductive a servi de vecteur au développement du capitalisme. Il est vrai que Calvin, le premier dans le monde chrétien, a autorisé le prêt à intérêt. Que dire encore de Guizot, premier ministre de Louis Philippe qui laisse cette formule rhétorique : « Enrichissez-vous par le travail et par l'épargne ». Pour nous protestants, l'argent est moralement indifférent si l'on en use avec sobriété. A contrario c'est lorsqu'il devient objet d'avidité qu'il est bon de s'en abstenir. Nous pourrions résumer ce principe selon deux grandes caractéristiques : D'abord l'argent impose une limite à la cupidité. En obligeant son utilisateur à ne pas vouloir tout en même temps, chacun construit au long des générations, une éducation à la responsabilité et à la cohérence des décisions. Ensuite, l'argent libère celui qui est attaché à une habitude en lui proposant l'imagination des divers usages qu'il peut en faire. Ainsi s'est développée, au long des siècles, une capacité d'anticipation, d'invention et d'entrepreneuriat qui a favorisé une grande diversité du tissu social de notre continent.

#### Envoi

Mais l'essentiel pour le chrétien reste ailleurs car il souscrit par la foi à ces paroles : « Cherchez premièrement le royaume et la justice de Dieu ; et toutes choses vous seront données par-dessus. Ne vous inquiétez pas du lendemain, il aura soin de lui-même. A chaque jour suffit sa peine » (Matthieu 6, 33 et 34).

Philippe Pelé Clamour

Président du conseil presbytéral de l'Église Réformée de Neuilly,  
membre de l'Église protestante unie de France

Le Christ appelle notre attention sur le fait que les pauvres ont une dignité. Ce n'est pas un péché d'être pauvre ! Vous le savez aujourd'hui, quiconque peut basculer dans la précarité. La structure de notre société est ainsi faite qu'elle permet à ceux qui ont d'avoir davantage et à d'autres de ne pas trouver d'emploi stable... parce que tout va trop vite pour eux et que la vitesse des techniques modernes est plus rapide que la faculté d'adaptation pourtant immense de chacun. De ce fait on perd un travail, on ne peut plus se loger, etc. C'est la cascade des galères. D'autres pendant ce temps accumulent des richesses qui ne servent pas ni à leur bonheur, ni à leur propre usage ! C'est un non sens ! La charité la plus grande que nous puissions exercer de la part du Seigneur à l'égard de chacun est de dévoiler où se trouve la vérité de l'existence humaine, sa finalité... elle n'est ni d'être pauvre, ni d'être riche... mais de vivre en communion avec les autres. Est-ce le cas ?

Vous voyez des nuances sont à apporter. Nous vivons dans un pays socialisé où beaucoup d'institutions viennent pallier à des manques et nous devons nous en réjouir. De nombreux jeunes désirent vivre en pays pauvres pour partager leurs compétences ; beaucoup de chefs d'entreprise vivent avec le souci de la pérennité de leur entreprise avec les mêmes salaires. Et tant d'autres témoignages que nous pouvons solliciter pour montrer qu'il est possible de vivre selon l'Évangile.

**La V. : Quels sont pour vous les critères d'un rapport juste à l'argent ? Comment en rester maître et ne pas se laisser dominer par lui ?**

**Mgr J. T. :** On en revient à la nécessité de la transparence dont nous avons déjà parlé. Il nous faut accepter un droit de regard des autres sur nos affaires, accepter de s'entendre dire : « Tu gardes trop pour toi ! ». Et si on ne fait pas cela régulièrement, on risque de se faire « dévorer par la peur de perdre » et l'argent deviendra notre maître.

Nous sommes tous touchés par la sécularisation et par l'ambiance du monde païen dans lequel nous vivons. Vivons-nous selon la foi ou bien faisons-nous deux parts dans notre existence ? Avec d'un côté les affaires, et de l'autre

la vie fraternelle inspirée par la foi. Il est hallucinant d'écouter les jeunes cadres et ingénieurs labourés par les exigences financières, horaires, qu'on leur impose ou qu'ils s'imposent eux-mêmes. Qui va résister à ce monde païen ? Pour cela il faudrait au minimum en avoir conscience. Mais où apprend-t-on cette résistance ? Le refrain, c'est la chanson du monde : « *On ne peut pas faire autrement !* ».

**La V. : Certains salaires, certains comportements choquent beaucoup de nos contemporains dans la situation de crise actuelle. La recherche du profit ne doit-elle pas avoir des limites ?**

**Mgr J. T. :** Non. Il ne doit pas y avoir de limite au désir de protéger la terre, de chercher à améliorer nos conditions de vie, de produire des biens utiles, de la nourriture et des soins etc. C'est un devoir, dans la perspective de la répartition selon le critère de destination universelle des biens, tel qu'il est inscrit dans la pensée sociale de l'Église.

Mais il y a aussi un réalisme qui consiste à savoir voir la misère autour de soi. Ce sont des limites que l'on s'impose à soi-même, celle de la décence, de la générosité, de l'ouverture du cœur.

Et là, c'est une question d'éducation. Qu'enseigne-t-on aux jeunes quand il s'agit de choisir un métier ? ou à l'égard de l'argent ? Quel métier les encouragez-vous à choisir ? On forme des polytechniciens qui finissent dans la finance au lieu d'utiliser leur ingéniosité à trouver des solutions nouvelles dans l'industrie.

**La V. : Finalement, comment vivre chrétienne-ment dans ce monde ?**

**Mgr J. T. :** Ce qui regarde les chrétiens, c'est la charité de Dieu qui se manifeste par une compassion inépuisable pour tout homme, quelle que soit sa situation : de pauvre, de pécheur, même de riche ! Et nous avons la charge de vivre cette charité-là. Nous en sommes les signes. Mais ce n'est pas nous qui allons résoudre tous les problèmes du monde. Dieu lui-même a consenti à son impuissance devant la liberté de l'homme et nous sommes dans la même situation. Nous ne pouvons contraindre à aimer, nous ne pourrions rien faire cependant sans aimer ceux qui possèdent et ceux qui

n'ont rien. L'annonce de l'Évangile passe par l'amitié entre tous. Mais l'amitié passe par la vérité. Il y aura toujours des pauvres, mais souvent c'est par eux que nous sommes conduits au Christ (2). Parmi ceux que j'ai rencontrés ou que je rencontre, beaucoup de ces pauvres ne veulent pas être riches parce qu'ils savent que l'argent ne fait pas le bonheur. Ils veulent simplement être respectés dans leur dignité.

Et dans ce contexte, je ne peux terminer cet entretien sans évoquer l'élection du nouveau

pape qui vient d'avoir lieu. Un évêque pauvre qui a vécu au milieu des pauvres et se fait l'avocat « d'une Église pauvre, pour les pauvres ». C'est un magnifique cadeau que l'Esprit Saint vient de nous faire.

Propos recueillis par Marie-Pascale de Drouas

(1) Cf le site : [www.diaconia2013.fr](http://www.diaconia2013.fr)

(2) Cf. à ce sujet à lire le très beau livre d'Etienne Grieu *Un lien si fort* (Ed Atelier).

## TÉMOIGNAGE :

« L'ARGENT NE FAIT PAS LE BONHEUR, MAIS IL Y CONTRIBUE. »

Avant connu la galère, la rue, l'errance, le manque d'argent pour finir le mois, je peux dire que ce n'est pas une situation agréable à vivre.

Mais les personnes qui ont de l'argent sans compter sont-elles plus heureuses ?

Mon regard sur les chrétiens qui ont de l'argent est variable, tout comme l'argent face aux chrétiens.

J'ai rencontré des personnes qui à la sortie de la messe font leurs « aumônes » pour mériter leur « paradis », c'est-à-dire sans un regard de compassion qui peut donner à la personne qui « fait la manche » un peu de dignité.

J'ai eu aussi l'occasion de connaître les « dames patronnesses » dans certaines associations de l'Église catholique.

L'argent met mal à l'aise les personnes qui en ont devant eux et celles qui n'en n'ont pas. Elles se sentent impuissantes et ne savent quelle attitude avoir.

Elles pensent bien souvent que donner de l'argent aux « personnes de la rue » n'est pas utile puisqu'elle va « le boire ». Elle justifie ce geste par une moralité dite « chrétienne ».

Beaucoup de chrétiens préfèrent donner des dons aux associations caritatives.

Quelle est la juste attitude à avoir ? Je ne sais pas.

Ce que je sais c'est que faire la manche ou être dans une grande précarité demande du respect et de la dignité. C'est la personne elle-même et non sa situation qui peut être en demande. L'Église a encore des difficultés à voir « la personne ».

Moi-même je ne me suis pas senti accueilli en tant que personne par l'Église quand j'étais errant. J'étais quelqu'un qu'il fallait aider.

L'argent ne doit pas être un moyen de relation. La dignité et le respect ne s'achètent pas. Le problème avec l'argent est que plus nous en avons, plus nous en voulons.

Il est important de savoir discerner les priorités afin de dépenser cet argent.

## La Bibliothèque propose sur ce dossier :

*L'Évangile, le chrétien et l'argent.*

Pierre de Lauzun. Dans cet ouvrage, l'auteur nous rappelle que l'interprétation, parfois au 1<sup>er</sup> degré, des paroles de l'Évangile, concernant l'acquisition des richesses est à reconsidérer. Car, ce n'est pas l'acquisition des richesses, par le travail qui est condamnée dans l'Évangile, mais l'usage qu'on en fait. Comme dit l'auteur, l'argent nécessite moins d'être rejeté que d'être réorienté afin de servir l'homme et non plus de l'asservir.

*Le moine et l'entrepreneur.*

Jochen Zeitz, Anselm Grün. Cet ouvrage met en scène la rencontre de deux personnalités qui abordent les grandes questions de société (économie, prospérité, responsabilité, etc). Ils s'efforcent chacun à leur manière de répondre aux questions essentielles liées à Dieu, à l'argent et à notre conscience et, quoique différents, ils élaborent une stratégie commune.

*La charité dans la vérité.*

Benoît XVI. Cette encyclique consacrée à la charité (partage des biens et des ressources) nous invite à regarder la mondialisation comme un développement porteur d'une valeur plus humaine, fondée sur la puissance de la fraternité et de la solidarité.

*L'argent dans la Bible.*

Pierre Deberge. Se fondant sur les textes bibliques, l'auteur nous amène à réfléchir sur divers thèmes (richesses, injustices sociales, partage, pauvreté, etc).

Ainsi en lisant ces textes qui ouvrent notre regard sur la richesse et la pauvreté, nous trouvons des réponses à de nombreux problèmes liés à l'argent, tant dans la vie personnelle que dans la vie professionnelle.

**À consulter aussi :**

Service et pouvoir. - Collectif

Le chrétien et l'argent - Cahiers pour croire aujourd'hui

La séduction de l'argent - Etienne Perrot, DDB

■ Régine Caseneuve

Prochain dossier :  
Croire en milieu  
athée avec  
Madeleine Delbrêl